



31 rue de la Grange aux Belles 75010 Paris
contact@solidaires.org Site : www.solidaires.org
fb: @USolidaires Twitter: @UnionSolidaires

novembre2019

& égales

Contre les violences sexistes et sexuelles



Manifestons le 23 novembre

Rencontres féministes à Toulouse

Les 26 et 27 octobre 2019 ont eu lieu à Toulouse les premières rencontres féministes nationales de préparation du 8 mars 2020.

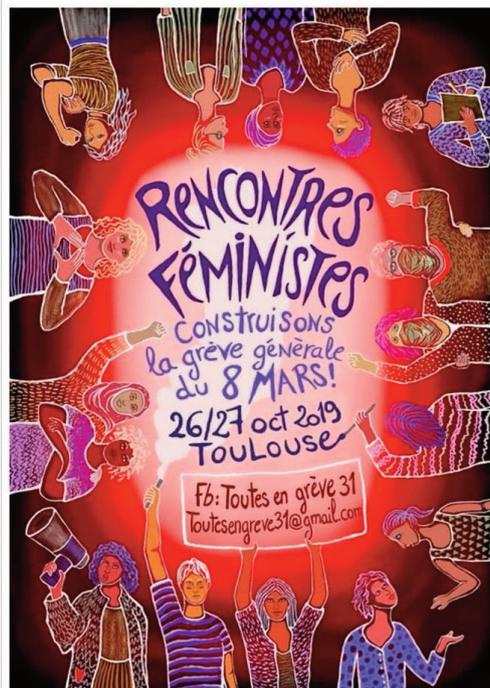
Depuis 3 ans, le 8 mars est le point culminant du mouvement féministe dans le monde, avec des appels à la grève générale et des millions de manifestantes un peu partout. Mais en France, malgré de multiples initiatives locales, nous peinons à nous organiser nationalement malgré les appels à la grève des Solidaires (depuis 2014), FSU et CGT (depuis 2016).

Ces rencontres étaient à l'initiative de l'assemblée féministe "Toutes en grève" à Toulouse et avaient pour objectif de permettre un premier espace de discussion au niveau national pour construire la grève féministe du 8 mars 2020, partager les diverses expériences locales, débattre sur des revendications et des modes d'organisations etc.

Plus de 200 femmes et minorités de genre ont été présentes sur l'ensemble du week-end ce qui est déjà un succès en soi !

Étaient présentes des personnes de Tours, Marseille, Rouen, Paris, Amiens, Bordeaux, Lille, Narbonne, Albi, et de la région toulousaine. Des militantes de Nantes, Montpellier et Nice ont fait part de leur souhait de venir mais n'ont pas pu faire le déplacement.

De nombreuses militantes de l'Union Syndicale Solidaires étaient présentes notamment de SUD éducation, SUD CT et SUD Santé Sociaux.



Le mouvement féministe était globalement représenté dans sa diversité, avec une dimension internationale

Le matin des militantes de l'international — Italie, État espagnol, Algérie, Chili, Guatemala — nous ont parlé des processus de construction de la grève générale féministe du 8 Mars dans leur pays respectif.

Les femmes Kurdes ont aussi pris la parole pour appeler à un soutien international face aux bombardements de la Turquie depuis le 9 octobre.

L'après midi, nous nous sommes réparties en ateliers.

Les échanges y ont été riches. Les résumés de chaque ateliers sont en cours de rédaction.



■ **Grève du travail rémunéré** : au-delà des préavis de grève, organisons-nous sur nos lieux de travail.

■ **De la désobéissance civile aux actions violentes, pour un féminisme de combat.**

■ **S'intégrer ou désintégrer la société patriarcale-capitaliste** : questionnons l'égalitarisme.

■ **Grève du travail reproductif** : une arme puissante contre le système capitaliste et patriarcal.

■ **Grève de la consommation** : débattons et organisons-nous avant que la consommation nous consume !

■ **Contre les violences, brisons les silences.**

■ **Comment être un allié du mouvement féministes** : de quelles manières participer à la grève du 8 mars en étant un homme ou encore questionner la construction de la masculinité.

Le dimanche nous avons pour objectif de parvenir à élaborer un appel commun mais aussi d'en faire la première étape d'un processus de coordination féministe national sur le long terme.

Suite à un tour des villes présentes — qui mettait globalement en avant le besoin d'organiser la grève du 8 mars dans des espaces permettant d'inclure des primo-militantes et la nécessité de dépasser les guerres de chapelle du mouvement féministe — et à un débat autour des revendications issues des ateliers, nous nous sommes attelées à la rédaction d'un appel en partant justement des éléments les plus présents dans le débat.

Afin de pouvoir permettre le consensus sur un texte d'appel le choix a été fait de ne pas intégrer de revendications. Il met en avant l'importance de construire la grève du 8M dans tous ces aspects et via des cadres d'auto-organisation inclusifs et des intersyndicales femmes/féministes pour la construction du 8 mars. Il s'ancre également dans une perspective anticapitaliste et antiraciste.

Lien vers la publication de l'appel sur la page Facebook de toutes en grève: <https://www.facebook.com/235715967297091/posts/467584630776889/>



Le texte marque la volonté du mouvement féministe d'aller vers un cadre de coordination qui favorise la construction d'une mobilisation féministe forte et ancrée dans la durée, prenant des formes variées et répondant présente pour défendre l'ensemble des exploité.e.s et des opprimé.e.s.

L'accent mis sur la construction de cadres d'auto-organisation — que cela soit sur la ville, dans les facs ou les lieux de travail — est particulièrement important et c'est un aspect dont les militantes Solidaires et les fédérations syndicales de notre Union peuvent s'emparer.

De plus l'intervention féministe dans les syndicats a également été beaucoup discutée et est bien sûr un point essentiel pour construire la grève du 8 et, plus largement, la mobilisation féministe dans toute sa multiplicité. Une liste mail de coordination a été créée et des rencontres nationales seront à nouveau organisées en janvier, la ville reste à définir.

Ce week-end et cet appel sont un premier succès et il désormais question de s'atteler à la mise en pratique !

Il nous semble important que l'Union Syndicale Solidaires apparaisse comme une organisation qui soutient le mouvement autonome des femmes en diffusant largement cet appel, en appelant à participer aux différents cadre d'organisation ou d'auto-organisation féministe mais aussi en impulsant des formations/AG intersyndicales féministes pour la construction du 8 mars.

Toutes en grève, toutes en lutte, si les femmes s'arrêtent, tout s'arrête !

Toutes en Grève, assemblée de femmes cis et trans et personnes perçues comme telles, s'est constituée en octobre 2018 à Toulouse pour organiser le 8 mars 2019. Toutes en Grève est un espace d'auto-organisation des femmes dont les buts sont de :

- Promouvoir la grève générale féministe contre le système patriarcal, dans tous ces aspects : grève du travail rémunéré, domestique, reproductif, grève de la charge mentale, du genre.
- Agir contre les violences machistes
- Lutter contre toutes les formes d'oppressions générées par le racisme, le capitalisme et le patriarcat.
- Défendre le droit de grève, la liberté de manifester.
- Permettre à toutes les femmes cis et trans, et personnes perçues comme telles, d'avoir un cadre où s'investir même partiellement dans un espace de parole ouvert qui préserve la sororité et l'auto-organisation.

Message des femmes de l'assemblée féministes Toutes en Grève :

« Nous remercions profondément Solidaires 31, SUD CT 31, SUD Santé Sociaux 31, SUD éducation 31 et Solidaires national de leurs soutien matériel, financier, et humain. Sans vous ces rencontres n'auraient pas été un succès. »

« Le féminisme pour changer de cap », un débat très suivi au contre-sommet G7

D'après le Compte rendu de la commission Genre d'ATTAC

Au contre-sommet G7, à Irun - Hendaye, s'est tenue le 22 août la journée féministe « Le féminisme pour changer de cap », animée par ActionAid Peuples Solidaires, Adéquations et Attac, en partenariat avec plusieurs associations des pays basques Sud et Nord et françaises. L'événement a rencontré un très grand succès, rassemblant plus de 150 personnes, militantes féministes, représentantes d'associations, syndicats, groupes et réseaux, du niveau territorial au niveau international.

La matinée a été consacrée au travail des femmes (rémunéré, gratuit, formel, informel), avec des témoignages de syndicalistes, militante gilet jaune et membres d'associations. Ici, les inégalités territoriales et la disparition de services publics qui touchent plus durement les nombreuses femmes dans des situations de précarité ; en Afrique, la prédominance des travailleuses informelles (comme les vendeuses dans la rue) qui jouent un rôle important dans l'économie et sont particulièrement vulnérables aux harcèlements. La dénonciation des conditions de travail et de santé de femmes de ménage dans l'hôtellerie et leur opiniâtreté pour faire valoir leurs droits a impressionné. Sur le plan institutionnel, l'attention a été portée sur la mise en œuvre de la nouvelle convention internationale de l'OIT sur les violences et le harcèlement au travail et sa nécessaire prise en compte par les entreprises françaises à l'étranger. La reconnaissance du travail lié aux soins (care) comme étant une richesse, l'éducation non sexiste dès l'enfance, le partage égalitaire des tâches domestiques, un congé de paternité (ou de coparent) de même durée ou encore la nécessité de forger des alliances entre syndicalisme et féminisme ont été présentés comme des outils pour lutter en amont contre les inégalités.

L'après-midi a insisté sur les articulations à promouvoir entre les aspects économiques, sociaux et écologiques et l'apport des analyses et pratiques féministes sur ces questions. Malgré la diversité des approches de l'égalité femmes-hommes et des situations des femmes, il existe des constantes. Les participant-es s'accordent sur le fait que le modèle capitaliste néoli-

béral ne permet pas l'égalité femmes-hommes ; il épuise à la fois la planète et les personnes précarisées. Un exemple a illustré la convergence



entre revendications sociales, féministes et écologistes, concernant le besoin de services publics pour répondre aux tâches jusqu'à présent assumées par les femmes (soins aux enfants et aux personnes dépendantes) : seule une conception collective et publique permet d'optimiser l'organisation de ces services sur un territoire, avec des circuits courts, des transports et des dépenses d'énergie réduites. Il a été noté que l'organisation du G7 coûte 36 millions d'euros, tandis que le budget annuel du secrétariat d'Etat à l'égalité femmes-hommes est de l'ordre de 30 millions. Le témoignage de féministes d'Amérique Latine critiquant la récupération de l'égalité femmes-hommes par le G20 en Argentine a enfin montré que ces mobilisations sont formatrices et permettent aussi de sensibiliser les autres acteurs des mouvements sociaux.

La fin de journée a porté sur des échanges de pratiques et de recommandations sur l'organisation des grèves féministes, à partir des expériences en France, Belgique, Pays Basque Sud et Nord, Espagne et plus largement de mobilisations internationales et marches des femmes et ce, en vue de 2020. Le processus de préparation de grèves féministes est en soi une occasion de partage et d'inclusion de nouvelles personnes, notamment les jeunes ; la grève est un outil de sensibilisation et de revendication qui peut s'adapter à de nombreux contextes, au travail, dans la sphère domestique. C'est un puissant symbole politique.

Tous ces échanges ont témoigné de la vivacité des mobilisations féministes pour faire advenir une société égalitaire, solidaire, permettant de faire face à la crise écologique.

Bulletin édité par la commission femmes de Solidaires à destination de toutes celles et tous ceux qui luttent pour l'égalité entre les femmes et les hommes.

Pour nous écrire et envoyer vos infos : bulletinfemmes@solidaires.org